L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire

Arlette Mouret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccrh/2734>

DOI : 10.4000/ccrh.2734

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 12 avril 1994

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Arlette Mouret, « L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 12 | 1994, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.2734>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire

Arlette Mouret

- 1 A la fois production iconographique et pratique culturelle, le timbre antituberculeux a été de par le monde et en France en particulier, un des matériaux symboliques les plus représentatifs de la propagande en faveur de la prévention contre la tuberculose. Qu'est-ce que le timbre antituberculeux ? C'est un timbre annuel, le plus souvent sans valeur postale ; national, il est adapté à chaque pays ; unique, c'est le même modèle qui est diffusé sur tous les points d'un territoire national ; et, tous les ans, il donne lieu à une campagne de propagande intensive et de durée limitée, revenant à la même époque de l'année : c'est le « timbre de Noël », désignation sous laquelle il est le plus connu, dans les pays anglo-saxons et scandinaves notamment. Son objectif est double, financier et éducatif. Financier : il a servi (et sert encore dans certains pays) de moteur, de soutien et/ou d'appoint aux programmes gouvernementaux de lutte contre la tuberculose. Éducatif, il a pour « mission » d'instruire le public sur les caractères de la maladie, de l'informer sur la nécessité de la prévention et de l'éducation afin d'orienter les comportements en ce sens. Ainsi, depuis son invention en 1904 au Danemark, c'est comme instrument d'éducation socio-sanitaire que le timbre antituberculeux s'est déterminé en France en particulier¹.
- 2 Production iconographique en même temps que pratique culturelle, le timbre antituberculeux est bien cela, en effet. Cet objet matériel offre un échantillon foisonnant d'images, dans une succession chronologique quasi-ininterrompue. Réalité tangible et saisissable qui se déploie dans l'espace et le temps, il a essaimé dans la plupart des pays du monde, transcendant toutes les frontières, géographiques, politiques, idéologiques, religieuses, s'adaptant à toutes les mentalités. Sa réalité matérielle, sa portée symbolique, sa valeur heuristique en font un « lieu de mémoire² » d'un grand intérêt pour l'histoire

culturelle, car il est à la fois mode d'expression d'une imagerie nationale et élément du patrimoine universel³.

- 3 L'histoire du timbre antituberculeux s'inscrit dans celle de la lutte contre la tuberculose. Avec la révolution pastoriennne et avant la découverte du bacille tuberculeux par Koch en 1882, une notion nouvelle se fait jour, celle du caractère évitable des maladies contagieuses. Au nom de la « solidarité sanitaire », le rôle de l'hygiéniste s'est trouvé élargi et le pouvoir d'intervention de la médecine largement accru. Dès lors, s'est mise en place une dialectique médico-sociale pour lutter contre les « maladies sociales » en modifiant « les lois et les mœurs ». La propagande antituberculeuse relève de cette stratégie qui, par une action de masse et à travers un ensemble de productions culturelles, – idées, images, symboles, emblèmes –, a cherché à modifier les mentalités et les comportements collectifs. En France, la lutte antituberculeuse a servi de tremplin à la médecine préventive et à l'éducation socio-sanitaire des « masses » ; l'exemple du timbre antituberculeux, conçu comme une « vignette éducative » en témoigne largement.

Histoire et origine du timbre antituberculeux

- 4 C'est au Danemark, en décembre 1904, que le premier timbre antituberculeux fait son apparition. Son inventeur est un postier danois, Einar Holboell, qui d'emblée le conçut dans son originalité : timbre « de Noël », vignette de bienfaisance sans valeur d'affranchissement, ayant, comme on l'a vu, un double objectif, éducatif et financier. Emu par les ravages que provoquait la tuberculose dans son pays, notamment chez les enfants, ce commis des postes, travaillant au bureau postal de la Résidence royale, eut l'idée de faire du flot des correspondances circulant abondamment à l'approche de Noël le véhicule d'une bonne action. Si toutes ces cartes, ces lettres et paquets étaient munis d'une vignette supplémentaire d'un prix modique pour être à la portée de tous, ils se doubleraient ainsi d'un acte de charité. Collé à côté du timbre officiel, ce « timbre de Noël » rayonnerait partout dans le pays et par-delà ses frontières et, de cette façon, se ferait le messager de la solidarité face au fléau tuberculeux. En même temps que sa diffusion s'accompagnerait de conseils de prévention contre la maladie, sa vente en très grand nombre permettrait de recueillir des fonds pour la lutte contre la tuberculose et la création de sanatoriums pour enfants.
- 5 Telle était l'idée de Holboell. Soutenu par la Reine Mère, son projet vit le jour en décembre 1904 et connut un franc succès : deux millions de timbres furent édités en dix jours et six millions au lendemain de Noël. Exemple si encourageant que la Suède l'adopta la même année, la Norvège, deux ans plus tard.
- 6 Pour un peu, l'histoire du « timbre de Noël », timbre antituberculeux, ressemblerait à un conte danois. En effet, ses chroniqueurs relatent qu'une lettre, postée au Danemark affranchie de sa double estampille, franchit l'Atlantique et retint l'attention d'un journaliste américain d'origine danoise, Jacob Riis. Séduit d'emblée, il lui consacra un article enthousiaste pour en suggérer l'adoption immédiate aux États-Unis. Cette suggestion fut retenue par Emily Bissel, membre du Conseil central de la Croix Rouge américaine, qui avait alors des difficultés financières pour la gestion d'un petit sanatorium dont elle s'occupait.
- 7 Dès 1907, parut le premier timbre de Noël américain, composé par E. Bissel elle-même : une branche de houx, la double Croix-Rouge devenue emblème de la lutte contre la

tuberculose en 1902 (voir infra) et, dans un cercle, l'inscription « Merry Christmas » ; tirage local, limité à la ville de Wilmington dans le Delaware. C'est l'année suivante que parut la première édition nationale du « Christmas Seal » diffusée à travers les différents Etats. La vente fut organisée par la Croix-Rouge américaine, avec le concours de clubs de femmes et d'associations antituberculeuses. Dès lors il va connaître un succès continu, tant aux Etats-Unis qu'à travers le monde. Introduit en France en 1925 grâce au soutien de la Fondation Rockefeller, ce premier essai est limité au seul département de la Meurthe-et-Moselle ; puis, en 1926, étendu à neuf départements ; enfin, en 1927, c'est la première campagne à l'échelle nationale.

- 8 La réussite du timbre est telle, qu'en 1930 15 nations participent au premier congrès international des timbres de santé. En 1954, 53 nations éditent le timbre antituberculeux. Adopté, adapté par de nombreux pays suivant leurs habitudes sociales, il est non-postal ou postal, diffusé ou non avec le concours de la poste, vendu ou non par les écoliers, en vente directe par des bénévoles ou par correspondance. Autant par son imagerie que par ses modes de diffusion, le timbre antituberculeux est un indicateur des pratiques culturelles d'un pays.
- 9 En résumé, le timbre antituberculeux est un timbre annuel, national, de prix modique, à caractère social, diffusé au cours d'une campagne de propagande intensive, à date fixe et de durée limitée. Il se définit comme un moyen populaire d'éducation sanitaire, un instrument d'action médico-sociale, action qui doit s'exercer à tous niveaux, de l'élite intellectuelle aux pouvoirs publics, des élus à la population. Sa fonction est de travailler l'opinion et de créer en faveur de la tuberculose un puissant courant d'intérêt et de consentement général. C'est donc à la fois un levier financier et un médiateur éducatif.
- 10 Ses « hagiographies » françaises⁴ y ont vu une image concrète d'entraide sociale et de féconde solidarité ; un ciment national⁵ qui, au-delà des clivages politiques et confessionnels, soude les bonnes volontés ; un lien international par la coopération et le courant d'échanges culturels auxquels il donne lieu⁶.
- 11 Une histoire édifiante donc qui, par-delà les anecdotes, met en lumière quelques-uns des traits symboliques du timbre antituberculeux. Une image circulante portant au loin son message d'espoir et de solidarité et qui, métaphoriquement, par son rayonnement et sa force de pénétration, veut être l'antidote du bacille tuberculeux qui circule en tous lieux⁷ et, d'autre part, c'est le « timbre de Noël » désigné comme tel (« Christmas Seal ») dans l'aire culturelle anglo-saxonne et dans les pays scandinaves.

La campagne du timbre et ses attributs symboliques

- 12 Par le caractère éducatif qu'il a pris dans ses débuts, le timbre antituberculeux a donné une impulsion nouvelle à la propagande contre la tuberculose. Sa vente et sa promotion s'accompagnent d'une « campagne du timbre » qui, par une action de masse, vise toutes les strates de la société. Ces campagnes « intensives », limitées dans le temps, le plus souvent à date fixe, ont fait appel dans tous les pays à des techniques de propagande à peu près analogues : la presse, la radio, le cinéma, et l'école surtout. Force de l'image, du document imprimé (tracts, brochures, affiches...) ou sonore (débat, conférences radiophoniques, chansons) se conjuguant, pour informer, éduquer, conditionner en jouant sur divers ressorts psychologiques, entre autres la persuasion et l'émulation⁸.

- 13 Nous considérerons ici le timbre antituberculeux à travers deux de ses attributs symboliques. Un symbole idéal : il est *le timbre de Noël*. Un attribut figuré, signe de ralliement pour la lutte mondiale contre la tuberculose et qu'il a popularisé sur tous les continents : la croix rouge à double barre.

Le « timbre de Noël »

- 14 En effet, qu'est-ce que le timbre antituberculeux dans les pays anglo-saxons et scandinaves ? C'est le « timbre de Noël », on ne le désigne pas autrement et, même dans les pays où il n'est pas désigné comme tel, il est le « timbre antituberculeux » de Noël⁹, pour lequel on mène campagne à la fin de l'année, on « bat le tambour » pendant le mois des « fêtes »¹⁰. Le choix de cette date n'est pas fortuit ; au congrès international des timbres de santé en 1930, il reçoit sa légitimation, notamment de la part des délégués des pays scandinaves. Date « importante » dans les pays protestants, Noël « est la grande fête de la joie, qui met son empreinte sur la vie quotidienne, de même que sur les sentiments de l'homme¹¹ ». Il y a un « mystère de la Noël », date « magique » dont la signification symbolique est antérieure au christianisme : elle évoque le souvenir lointain du culte profane du solstice d'hiver, des fêtes de la lumière pré-chrétiennes célébrées en l'honneur de la nouvelle apparition du soleil¹². Noël est donc consacré comme la fête de l'espoir, fête de la joie, de la lumière intérieure et de la charité dans les pays chrétiens.
- 15 Ainsi, il existe une saison du timbre, une apparition brève et renouvelée, rituelle en quelque sorte, s'inscrivant chaque année dans un temps liturgique également à dimension cosmique, afin de mobiliser au mieux les énergies, dans un cérémoniel qui les unit¹³. Une date qui a donc une haute portée symbolique, remarquablement efficace pour susciter en faveur du timbre un vaste mouvement d'entraide et de solidarité.
- 16 Il y a bien là, à l'œuvre, un code culturel propre à une civilisation mais qui parfois a nécessité des ajustements : ce fut le cas dans les colonies françaises où les promoteurs du timbre ont dû l'adapter selon « les climats et les coutumes », le diffusant au printemps, en décembre ou le 14 juillet ! Plus qu'un symbole idéal, la date de Noël est aussi un symbole figuré dans certains pays comme aux États-Unis, où l'imagerie du timbre est essentiellement une imagerie de Noël, et ce, depuis le premier modèle composé par Emily Bissel jusqu'à nos jours. Un autre symbole figuré est à l'œuvre dans la « campagne du timbre », c'est la croix rouge à deux croisillons.

La Croix-Rouge à double barre, emblème d'une nouvelle croisade

- 17 Cet insigne a parcouru le monde, figurant sur les timbres antituberculeux de tous les continents¹⁴ l'emblème de la lutte internationale contre la tuberculose depuis 1902 : c'est lors de la création, à Berlin, du Bureau international de prévention contre la tuberculose qu'elle a été proposée par un médecin français, le docteur Sersiron, en ces termes.

A la lutte mondiale entreprise par la Bienfaisance publique et privée contre la tuberculose, il faut un étendard. Il faut un signe de ralliement qui permette aux soldats comme aux chefs de cette croisade pacifique de se reconnaître et de se compter.¹⁵

- 18 Emblème de « solidarité des peuples vis-à-vis de la maladie et de la mort », son rôle est, pour Sersiron, de « relever les blessés des combats économiques et quotidiens ». Autrement dit, une réplique de la Croix-Rouge qui, depuis la Convention de Genève en 1864, assure sur les champs de bataille la protection des blessés militaires.
- 19 Avec une croix pour emblème, c'est bien d'une nouvelle croisade qu'il s'agit, « croisade pacifique » certes, mais faisant néanmoins référence implicitement à la première croisade, expédition entreprise par les chrétiens coalisés pour délivrer les lieux saints occupés par les musulmans ; c'est à l'issue de cette expédition qu'une croix à double traverse fut placée en signe de victoire sur le clocher de la Basilique de Jérusalem, par Godefroy de Bouillon, duc de Lorrain.
- 20 Cet insigne se veut symbole de paix universelle et de fraternelle entente, « expression symbolique capable de susciter un élan d'enthousiasme et de le maintenir au niveau le plus élevé de l'Idéal¹⁶ ». On fait appel ici à un processus d'identification de masse, à travers un signe qui se veut facteur d'intégration et de cohésion sociale et internationale. Il n'en est pas moins pour autant une expression culturelle marquée idéologiquement. Les pays d'obédience islamique ne s'y sont pas trompés. De même qu'en 1906, lors de la Conférence de Genève, ils avaient refusé de placer leurs blessés sous la protection de la Croix-Rouge – ils avaient alors obtenu la reconnaissance de leur propre symbole, le Croissant-Rouge – de même, ils obtiennent en 1953, de la part de l'Union internationale contre la tuberculose, la reconnaissance de leur emblème pour la lutte antituberculeuse, le double croissant rouge. Jeu de miroir, système d'équivalence, système d'opposition, symbole contre symbole, les civilisations s'affrontent avec leurs propres signes, qu'elles gravent dans l'espace et le temps¹⁷.
- 21 Proposée en 1902, choisie par Emily Bissel dès 1907 pour figurer pour la première fois sur un timbre antituberculeux (en l'occurrence premier timbre américain), la croix à double barre est adoptée en 1920 par l'Union internationale contre la tuberculose (UIC) qui se crée alors dans le cadre de la Société des nations. Codifiée, calibrée, lors de la sixième conférence internationale de la tuberculose qui se tient à Rome en 1928, elle y reçoit, en tant qu'emblème, une consécration officielle.
- 22 La croix rouge à double barre a emblématisé la lutte antituberculeuse, à telle enseigne que dans certains pays comme aux Etats-Unis, « tout citoyen et même tout enfant conçoivent à la seule vue de la double Croix-Rouge, l'idée de défense contre la tuberculose¹⁸ ». C'est grâce à la puissante diffusion que lui a apportée le timbre que sa figure matérielle s'est répandue sur tous les continents : on la trouve aujourd'hui encore sur le timbre en Chine, en Inde, en Afrique ..., bien au-delà de l'aire culturelle de la chrétienté¹⁹.

Le timbre antituberculeux français : cas particulier ?

- 23 Dès les débuts, les campagnes du timbre en France ont été organisées de façon méthodique pour alerter l'ensemble de l'opinion publique, et provoquer une mobilisation générale. Le Comité d'honneur et de patronage du Timbre comprend toutes les autorités civiles, religieuses et militaires, les membres de l'enseignement public et libre, les représentants patronaux et ouvriers du commerce et de l'industrie, des professions libérales et de la presse. Habilement « orchestrées », ces campagnes ont cherché à nouer en un solide faisceau toutes les « bonnes volontés » pour obtenir le concours de tout le corps social : administration, armée, clergé, oeuvres privées, syndicats des postiers et des

cheminots (le timbre est diffusé par la poste et les facteurs), corps enseignant, auquel il convient d'ajouter la presse dans son ensemble.

- 24 Pour que le timbre joue pleinement son rôle d'instrument d'éducation sanitaire et exerce son influence, de préférence sur la jeunesse, les promoteurs du timbre français ont attribué une place particulière au concours de l'école et des éducateurs. C'est cette priorité essentielle réservée à l'éducation sanitaire qui, à nos yeux, fait tout l'intérêt du timbre antituberculeux français, depuis son lancement national (1927) jusqu'aux années 50. Deux points ont retenu particulièrement notre attention. Le premier, c'est l'importance accordée à l'école dans la diffusion de la propagande sanitaire et le recours à l'écolier comme vendeur et propagandiste. Le second, c'est la facture originale du timbre, à la fois « image » et « légende » ; pensée discursive et pensée symbolique s'allient, ici, pour en faire, dans son essence même, une « vignette éducative ».
- 25 Comment se présente cet objet ? C'est une vignette de 2 cm sur 3,5 cm présentant un « sujet » assorti d'une légende « frappante », l'indication de l'année, du prix et celle du nom du Comité de Défense contre la Tuberculose (dont il est l'oeuvre) et, en rouge, la croix-emblème de la lutte antituberculeuse. Cette « vignette éducative » accompagnée d'une campagne de propagande a pour « mission » d'« éclairer le public tout entier sur ce sujet » (la tuberculose) ; d'« éveiller en chacun de nous l'idée de devoir social qui nous incombe et qui est d'entrer dans la lutte contre la tuberculose²⁰ ».
- 26 Deux facteurs sont à l'oeuvre ici : le timbre, « agent éducateur », « instrument médico-social » ; la campagne, « école d'entraide sociale », « moyen d'application de la solidarité ».

L'école, l'écolier et l'instituteur (1927-1950)

- 27 De toutes les actions de masse visant le grand public (presse, radio, cinéma, expositions...), c'est l'action de l'école qui est considérée comme « la plus fructueuse », parce qu'elle s'exerce sur des êtres jeunes, malléables, enthousiastes, doués de la plus grande réceptivité et susceptibles d'une formation durable. Lieu du combat contre l'ignorance, l'école, à ce titre, doit contribuer à cette « lente et opiniâtre conquête de l'éducation sanitaire contre l'ignorance » et élever « le niveau des connaissances sanitaires et sociales grâce à la diffusion de cet « agent éducateur » de « portée morale, civique, humaine » : le timbre antituberculeux. Cibles privilégiées : les enfants et les jeunes, à la fois destinataires et médiateurs du message. C'est par eux que l'on souhaite faire pénétrer la propagande éducative « dans tous les milieux, dans les riches demeures comme dans les plus humbles logis, appelant l'attention de tous sur la tuberculose »²¹. Pierre angulaire de l'éducation sanitaire et de la vente du timbre : les maîtres de l'enseignement (public et privé) auxquels se joignent souvent des associations de jeunes, scouts, étudiants, jeunes ouvriers et agriculteurs. A tous les échelons, l'Instruction publique est mobilisée : inspecteurs primaires ; inspecteurs d'académie devant préparer les instituteurs à cette tâche nouvelle. Des outils pédagogiques sont diffusés à leur intention : ainsi dès le début de la campagne, le *Manuel général de l'Instruction primaire* ouvre ses colonnes aux articles que le Comité de propagande lui adresse. Ces articles servent de fil conducteur et de thèmes aux leçons d'hygiène, dictées, « devoirs de style » ou « devoirs de maison » qui, sous toutes ces formes, doivent instruire les écoliers « sur les mesures de prophylaxie et sur le devoir d'entraide sociale ». A l'usage de l'écolier « vendeur propagandiste », est rédigé un *Petit guide de l'écolier*, au sommaire, trois parties. « Ce qu'il faut savoir. Ce qu'il

faut faire. Ce qu'il ne faut pas faire ». Il doit connaître l'histoire du timbre, ses objectifs et ses « bienfaits », savoir où va l'argent et être apte à surenchérir sur l'idée de devoir social : « ne pas timbrer lettres et paquets à l'aide du Timbre antituberculeux, c'est commettre une faute contre son prochain ». C'est « librement » qu'il « entre » dans ce rôle de propagandiste, tâche dont il doit sentir « la beauté et l'utilité sociale ». Poli dans sa demande, il doit également être gai, « même devant une rebuffade », parce qu'il il n'est pas « un solliciteur importun, mais le serviteur d'une cause de solidarité sociale »²².

- 28 Pour rallier et conjuguer les énergies et obtenir une efficience accrue, on recourt à des ressorts psychologiques tels que l'émulation et l'esprit de compétition à tous niveaux ; un système de récompenses et de distinctions est mis en place : coupes, médailles, objets d'art, prix spéciaux gratifiant non seulement les écoliers ayant excellé en la matière, mais aussi les instituteurs et, hors du milieu scolaire, les départements, villes et communes les plus méritants. Chaque année, ce palmarès des « récompenses aux bons artisans de l'Oeuvre du timbre antituberculeux » est publié. Le « rendement » du timbre est bien triple : psychologique, éducatif et financier !

« Image et légende » : une imagerie de la prévention (1927-1970)

- 29 Alors que les timbres étrangers présentaient le plus souvent une imagerie polymorphe (paysages d'hiver, décors de Noël, sujets d'enfants, scènes de famille, mais aussi effigies de souverains ou motifs héraldiques), dès le début, le timbre français s'est distingué par sa facture originale : ses promoteurs ont voulu délibérément en faire une vignette éducative – à la fois image et légende – où « sujet » et « formule » illustrent le même conseil choisi comme thème de la campagne de l'année. C'est dans cette alliance de la pensée discursive et de la pensée symbolique que réside l'originalité du timbre français.
- 30 Le premier essai eut lieu en 1925 en Meurthe-et-Moselle ; il représentait une infirmière protégeant un enfant derrière un écu armorié de la double croix rouge, (image léguée par la Fondation Rockefeller), avec une légende « Pour la Santé ». En 1926, l'expérience fut étendue à 9 départements : le timbre commémorait le centenaire de la mort de Laennec. C'est en 1927 que commençait la première campagne nationale, avec la vignette « Le baiser au soleil », premier spécimen de la série des vignettes éducatives émises par le Comité national de défense contre la tuberculose. Pendant une trentaine d'années régulièrement, la vignette propose une image et une légende différentes, jusqu'en 1967. A partir de 1968-69, texte et image se dissocient : le slogan cesse d'être renouvelé systématiquement chaque année et ne figure plus que sur le talon gommé du timbre. Le projet pédagogique de la « vignette éducative », dès lors, n'existe plus.
- 31 Ces légendes, formules, slogans ou mots d'ordre illustrés forment un paradigme de la propagande antituberculeuse par le timbre que présente le tableau ci-contre. On note deux périodes, marquées par la coupure de la seconde guerre mondiale, la parution du timbre cessant pendant ces cinq années.
- 32 A ces deux périodes, correspondent deux factures thématiques différentes, se caractérisant globalement ainsi : avant 1940, les conseils illustrés ont trait à l'éducation sanitaire (règles de vie saine et préceptes d'hygiène générale et corporelle), mais on note aussi les débuts de la prévention. Après la guerre, surtout après 1947, place est faite à la

médicalisation, la prévention et la réinsertion sociale : l'éducation hygiénique cède le pas à la solidarité sociale.

TABLEAU I : LES LEGENDES DU TIMBRE FRANCAIS (1927-1967)

1927	Le baiser au soleil
1928	Vivre
1929	De la lumière
1930	Propreté
1931	De l'air pur
1932	Joie de vivre
1933	Jeux et santé
1934	Calmette sauveur des tout-petits
1935	Mieux vaut prévenir
1936	La défense contre la tuberculose
1937	Sauvé !
1938	Net et propre
1939	Espoir
1945	Renaitre
1946	Propreté et santé
1947	Guéri... Je travaille
1948	Le BCG protège contre la tuberculose
1949	Tôt dépisté, vite guéri
1950	Sans repos pas de guérison
1951	Villemin : la tuberculose est contagieuse donc évitable
1952	Le dispensaire
1953	La science vaincra
1954	Cinquantième du timbre antituberculeux (1904-1954)
1955	Préserver
1956	"Vous guérir !"
1957	Reprends ta place
1958	Notre salut ! (le BCG)
1959	Savoir se protéger
1960	Défendez vos enfants contre la tuberculose
1961	Traitement bien suivi, guérison assurée
1962-63	BCG : une assurance contre la tuberculose
1963-64	Mieux informé, mieux défendu
1964-65	Tuberculose dépistée, contagion évitée
1965-66	Tous unis, tous responsables
1966-67	Le BCG te protégera contre la tuberculose

Avant 1940

- 33 La formule du timbre propose surtout des conseils d'hygiène corporelle et des règles de vie saine ; « Propreté » (1930), « Net et propre » (1938). L'idée de santé est associée aux jeux (« Jeux et santé », 1933), à la « joie de vivre » (1932), à l'air pur (« De l'air pur » 1931), à la lumière (« De la lumière », 1929) et au soleil (« Le baiser au soleil », 1927). Des gestes et attitudes sont indiqués : ouvrir la fenêtre, se laver, respirer, se montrer joyeux ; autant de messages adressés en priorité aux enfants, principaux sujets figurés : l'hygiène et la propreté sont « mises en scène(s) » où l'enfant peut se projeter. Presque toujours est présente la nature, une nature médicatrice offrant pour remèdes, l'eau, l'air, le soleil ; et pour espaces de santé, la montagne ou la verte prairie fleurie, le ruisseau ou la cascade ; tous ces motifs thématiques une nature stéréotypée. Le timbre de 1934 rend hommage à Calmette « sauveur des tout-petits par le BCG » ; commémoration conjoncturelle : Calmette est décédé en 1933. Première allusion au BCG découvert par Calmette et Guérin en 1921, ce thème de la vaccination sera repris après la guerre.
- 34 Mais c'est le timbre de 1935 qui assure la promotion de la prévention et de son ambassadrice, l'infirmière visiteuse d'hygiène sociale, avec pour légende : « Mieux vaut prévenir... » Précieuse auxiliaire de la lutte antituberculeuse, cette « grande prêtresse » ayant pour attributs professionnels le voile (son « voile sacré²³ ») et la croix-emblème, a été également un excellent agent de propagande du timbre ? C'est bien ce métier aussi qu'on cherche ici à promouvoir ; chargé d'enquêter au domicile du malade où elle prend

en charge l'activité familiale, l'organisation topographique du logement, intervenant dans les rapports familiaux, son rôle n'a pas toujours été bien accepté. Ce timbre cherche à le rendre populaire. Ainsi, une composition vivante la met en scène, lors d'une fête à Saint-Denis de la Réunion, reproduisant fidèlement la composition de la vignette : à droite l'infirmière, bras tendus vers un enfant qui lui offre un bouquet ; à l'arrière-plan, un groupe d'enfants joue au ballon. Dans ses moindres détails, la scène est calquée sur le modèle du timbre – mêmes sujets, mêmes gestes, mêmes postures – ; sur le devant de la « scène », inscrit sur un calicot, un mot d'ordre « Achetez le nouveau timbre antituberculeux “Mieux vaut prévenir” ». La réalité, ici, illustre l'image, se fait copie de la fiction dans un décor naturel.

- 35 Ce timbre « Mieux vaut prévenir », encadré de cuivre et d'or et d'un précepte tiré du coran a été offert au sultan du Maroc par la Ligue marocaine contre la tuberculose à l'ouverture de la 9^e campagne du timbre. Notons que les attributs professionnels de l'infirmière (la croix, le voile) sont des signes ambigus, voire surdéterminés dans ce contexte colonial, dans un « cadre » où des signes arabes gravent dans le métal un précepte coranique : exemple d'amalgame culturel, de brouillage des signes et d'acculturation.
- 36 Le timbre assure également la promotion des établissements de cure, tel celui de 1937 : « Sauvé » dit un garçonnet, sourire aux lèvres, s'acheminant vers la sortie d'un établissement (sanatorium ou préventorium ?). De même, en 1939, « Espoir » dit la légende, inscrite dans la nuit bleue, illuminée par le visage radieux d'une femme « starisée » et projeté sur la terrasse d'un sanatorium, au fronton duquel se détache, rouge sur le fond bleu du timbre, la double croix rouge.
- 37 Quant à la vignette de 1936, elle a pour légende « Défense contre La tuberculose » illustrée par la figure allégorique d'une femme guerrière, drapée à l'antique, les ailes déployées et le regard altier tourné vers la droite. De la main gauche, elle tient un bouclier ; de la droite, elle prend appui comme sur une lance sur la double Croix-Rouge. Image idéalisée d'une entité collective, sans doute la patrie qui, par-delà le fléau tuberculeux fait face à tous les dangers. La défense sanitaire ici participe de la défense nationale. « Sachez préserver l'enfant, espoir de la race », conseille Viborel, dans un guide de santé publié en 1936. C'est bien là l'objectif du timbre d'alors : par son imagerie presque exclusivement réservée à l'enfant et par les subsides qu'il recueille, le timbre antituberculeux entend assurer l'avenir et le salut de la race.

À partir de 1945

- 38 La parution du timbre reprend avec pour thème « Renaître », comme en écho à celui de 1939, « Espoir ». Thème de circonstance – renaître des décombres de la guerre –, suggéré par la facture du timbre, image de renouveau printanier : sur fond bleu, une branche d'arbre fleurie, blanc et rose et, à l'arrière-plan la cime enneigée d'une montagne aux pentes bleues. Renaître avec l'espoir de la guérison, grâce à la découverte toute récente de la streptomycine, médicament spécifique de la tuberculose (1944, par Waksman). Ajoutons qu'en 1945, la France se dote d'un système de protection sociale et d'organisation de la lutte antituberculeuse (ordonnances du 15 et 31 octobre 1945, ayant pour effet d'élargir le cadre administratif du dispositif antituberculeux et de donner à celui-ci les moyens financiers importants), accentuant ainsi la médicalisation de la société française en augmentant les groupes sociaux insérés dans le réseau sanitaire et social.

- 39 Ce qui frappe de prime abord, après 1945, c'est le changement de facture, changement de thèmes aussi. Sans disparaître tout à fait, les enfants cèdent la place à la figure de l'adulte masculin productif. En 1946 apparaît pour la dernière fois le thème de la propreté, largement exploité avant guerre : « Propreté et santé » dit la légende, mais ici, il ne s'agit plus de propreté corporelle mais de celle du logis, un logis inondé de soleil, la fenêtre grande ouverte ; un tableau accroché au mur, un pot de fleurs posé sur le rebord de la fenêtre témoignent d'un souci esthétique. Pas de sujet vivant : le logis est « mis en scène », afin de mieux souligner l'importance d'un habitat sain et de l'hygiène domestique pour la prévention de la maladie.
- 40 Apparaissent des thèmes nouveaux. La guérison (sujet tabou auparavant ?), la réinsertion sociale, la solidarité, la prévention sous deux formes – dépistage radiologique et vaccination –, thèmes médico-sociaux qui reflètent les orientations nouvelles de la campagne antituberculeuse. La guérison fait l'objet de 5 occurrences : « Guéri... je travaille » (1947) ; « tôt dépisté, vite guéri » (1949) ; « Sans repos, pas de guérison » (1950) ; « Vous guérir ! » (1956) ; « Traitement bien suivi, guérison assurée » (1961). De même, la vaccination par le BCG est traitée à 4 reprises, comme pour faire entrer dans les mœurs cette mesure préventive rendue obligatoire par la loi du 4 octobre 1950. 1948 : « Le BCG protège contre la tuberculose », première occurrence du nom de la maladie ; 1958 : « Notre salut (le BCG) » ; 1962-63 : « BCG = une assurance contre la tuberculose » ; 1966-67 : « le BCG te protégera contre la tuberculose ». Cette itération du thème, plus de 15 ans après la loi laisse supposer sa non-application. Quant au dépistage radiologique pratiqué précocement, il assure « prévention et guérison ». 1949 : « Tôt dépisté, vite guéri » ; 1965-66 : « tuberculose dépistée, contagion évitée ». L'image veut rendre familiers le radiologue et l'écran derrière lequel il officie.
- 41 En 1947, la campagne du timbre met l'accent sur la réadaptation du tuberculeux à sa tâche sociale. « Guéri je travaille » : 10 ans après ce thème revient – « Reprends ta place » (1957) –, soulignant que la réinsertion sociale est possible. L'effort de tous et la solidarité permettront de vaincre le fléau ; ce que signale le timbre de 1965-66 : « Tous unis, tous responsables ». Et, sur le front de la lutte, la guerre est désormais scientifique ; grâce aux conquêtes de la « Science » le mal ne peut que reculer : « La Science vaincra », proclame la légende du timbre de 1953 et l'image glorifie la figure du nouveau héros : le savant penché sur son microscope. Avec le timbre de 1959-60, science et savoir sont portés au zénith : « savoir se protéger » dit le slogan, illustré par le mot « savoir » se détachant en lettres rouges sur un livre ouvert, émergeant d'une gerbe de lumière, tel un livre sacré.
- 42 Dès lors, la nature médicatrice s'efface du décor. De nouveaux modes de vivre et de guérir se font jour. Place est faite à la ville. A ce titre accordons une attention spéciale à la vignette 1963-64 : « Mieux informé mieux défendu contre la tuberculose » dit la formule étalée sur 3 niveaux. Des toits de la ville, s'élèvent antennes de radio et de télévision et partant de la pointe de l'émetteur un train d'ondes concentriques s'élargit jusqu'à occuper tout le ciel bleu au-dessus des toits. Puissance des ondes portant au loin l'information. C'est la ville émettrice, au cœur des radios et télécommunications, source de transmission à distance des sons et des images la ville réhabilitée, acceptée comme lieu de vie ; et s'illustre ici le vieux proverbe : « loin de cité, loin de santé ».
- 43 Et puis, peu à peu, vers la fin des années 60, pensée discursive et pensée symbolique se diluent. Il n'y aura plus de thème annuel pour les campagnes, plus de légende renouvelée chaque année sur le timbre. Pourquoi ? A cette même époque, les pneumologues et les épidémiologistes soulignent la nette régression de la tuberculose. En revanche, ils

insistent sur la fréquence et la gravité croissante des maladies respiratoires chroniques, faisant de ces broncho-pneumopathies chroniques un problème majeur de santé publique. En 1970, le Comité de défense contre la tuberculose s'appelle désormais Comité national contre la tuberculose et les maladies respiratoires, pour se transformer plus tard en Comité national contre les maladies respiratoires et la tuberculose²⁴.

- 44 Et voici qu'à son tour, la double croix rouge, emblème de la lutte antituberculeuse depuis le début du siècle et figurant de façon inamovible sur chaque édition annuelle du timbre français, disparaît en 1976. Comme si le combat des signes n'était plus nécessaire quand le péril disparaît. En 1980, la Suisse abandonne l'emblème international de la lutte contre la tuberculose, optant, avec l'accord de l'Union internationale contre la tuberculose, pour un emblème national, celui de l'Association suisse contre la tuberculose : une double croix blanche sur la ramure verte d'un arbre stylisé²⁵. Que signifie cette effacement ici, ce remodelage là de l'emblème ? La force symbolique de celui-ci se serait-elle refroidie, perdant peu à peu de son hégémonie en Europe même, là où cet insigne et l'idée de croisade antituberculeuse avaient pris naissance en 1902 ? Ou bien faut-il y voir l'expression de deux « exceptions culturelles²⁶ » ? En effet, la double croix rouge figure encore aujourd'hui sur un grand nombre de timbres antituberculeux émis par des pays appartenant à des aires culturelles différentes (de la Chine aux Etats-Unis, du Japon à la Norvège, de l'Inde aux pays d'Amérique latine, du Ghana à la Corée, aux Philippines, à Singapour).
- 45 Ainsi, par les campagnes du timbre, la propagande contre la tuberculose a mis en place un abondant système de symboles, de représentations, de rites mêmes. Non seulement pour informer, éduquer le public et l'encourager à modifier ses comportements, mais aussi pour amener ce public, les professionnels de la santé et les gouvernements à participer aux actions de prévention et à s'engager dans un large mouvement de solidarité.
- 46 Selon les pays, l'imagerie du timbre a opté pour des registres différents : imagerie de Noël, imagerie de l'hiver, du froid et de la neige, imagerie nationale quand l'emblème protecteur s'inscrit sur le territoire national, figuré sur le timbre ; imagerie de la prévention et de l'éducation sanitaire comme en France.
- 47 Le timbre²⁷ n'est qu'un des éléments de la production iconographique utilisée profusément pour ces campagnes de propagande : affiches, brochures et tracts illustrés, films, etc., représentent des sources documentaires peu exploitées par les historiens. Il y a là toute une symbolique historiquement et idéologiquement active, d'un déploiement spatio-temporel hors pair, qui a dû marquer de façon différente les mémoires collectives d'un pays à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un même pays. Cette imagerie qui est à la fois un produit de l'imaginaire social en même temps qu'un facteur structurant de cet imaginaire, est un matériau d'une richesse exceptionnelle pour l'histoire socioculturelle et politique, ouverte à l'anthropologie et à l'ethnologie.

NOTES

1. Cette étude porte surtout sur les années prospères du timbre, celles de l'entre-deux-guerres où, suivant l'exemple des pays scandinaves et des États-Unis, il est lancé dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe : France (1925), Belgique, Pologne (1926), Brésil, Canada (1927), Chili, Uruguay, Cuba (1928), Italie (1931), Grande-Bretagne (1932), Colombie, Panama (1933), Autriche (1934), Espagne (1936). Liste non exhaustive établie d'après Viborel, *La prodigieuse histoire du Timbre antituberculeux*, Paris : Union internationale contre la Tuberculose, Paris, 1954, p. 35.
2. P. Nora appelle « lieu de mémoire » « toute unité significative d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté » (*Lieux de mémoire*, III, 1, p. 20).
3. Sur le rôle de l'imagerie comme facteur historique et son intérêt pour l'histoire culturelle, cf. Maurice Agulhon, « Politique, images, symboles dans la France post-révolutionnaire », in *Histoire vagabonde*, t. 1, *Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Paris : Gallimard, 1988, p. 283-318.
4. Hagiographe, Viborel ne l'est-il pas quand i voit dans le timbre un « créateur de santé et de bonheur », un « prodige » ? cf. L. Viborel, *Le timbre antituberculeux fait des prodiges*, Paris, 1928 ; *La prodigieuse histoire*, *op. cit.* note 1.
5. L. Viborel, *Le timbre antituberculeux, instrument d'action médico-sociale*, Paris, 1936, p. 50
6. Le timbre antituberculeux a été le lieu d'échanges internationaux et d'influences culturelles sous forme d'emprunt, de thèmes ou de matériel ; par exemple, se sont inspirés de la technique et des méthodes françaises : Cuba, l'Argentine, la Belgique, la Pologne... L. Viborel, *op. cit.* note 5,

p. 59. Le Canada lance son timbre en 1927 selon les méthodes adoptées par l'Association Nationale Américaine contre la Tuberculose (p. 58). Viborel souligne combien les idées s'interpénètrent dans le monde. L'Uruguay a adopté notre vignette du « baser au soleil » : c'est le même titre un peu transformé. On n'a fait qu'ajouter une montagne là où il y avait la mer » (p. 138)

7. « Le courant d'échanges internationaux, sur le terrain précieux pour tous de la santé, cette coopération féconde pour le but constructif du bien-être de tous, hâteront la victoire commune et définitive contre le fléau qui, lui, ne connaît pas de frontières » (Viborel, *op. cit.*, note 5, p. 59-60).

8. En France, un palmarès des résultats est établi par le Comité nationale de défense contre la tuberculose : la remise des prix donne lieu à une cérémonie (cf. infra).

9. « Christmas Seal », en Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du sud, etc. ; on note également l'inscription « Weihnachten » sur les timbres d'Allemagne de l'ouest, « Julen » au Danemark et en Norvège, « God Helg » en Suède.

10. Le mois de décembre est le mois du timbre dans plusieurs pays d'Europe : Danemark (1/12-6/1) ; France (1/12 - 5/1) ; Suède (1/12 6 1/1) ; Pologne (1/12 - 10/1) ; ailleurs, la vente commence dès novembre, par exemple aux États-Unis (15/11 - 1/1) ; en Finlande (15/11 - 24/12) ; en Norvège (1/11 - 25/12)

11. Andersen, délégué du Danemark au premier congrès international des timbres de santé, Paris, juin 1936.

12. *Ibid.*, p. 125. Lily Schwartz, déléguée de la Norvège : « Sa création remonte à la plus haute antiquité, bien avant l'apparition du christianisme dans le monde, (...) La Noël était en réalité une fête en l'honneur de la nouvelle apparition du soleil (...). Au temps de la Noël, il se produisait ainsi tous les ans un miracle (...). C'est sans doute l'éclat de ce Noël païen qui fit plus tard que le Noël chrétien, cette fête des foyers et des familles prit si fortement racine, principalement dans les pays scandinaves. C'est pourquoi rien que le mot de Noël est un tout pour nous habitants du Nord. Il est plein de fête et réchauffe notre âme, n'importe où nous nous trouvons ; le scandinave qui ne ressentirait pas l'envie de donner à l'époque de Noël ne serait pas un fils du Nord. »

13. « Pour maintenir constamment l'intérêt du public pour les Timbres de Noël, (il faut) que ceux-ci fassent leur apparition chaque année à une date très précise et qu'ils soient vendus seulement dans une période strictement limitée. De cette manière, le public s'habitue à penser "maintenant c'est la saison du Timbre de Noël, n'oublions pas d'acheter tout de suite notre stock, qu'il ne soit pas trop tard." » (Andersen, *op. cit.* note 11, p. 180).

14. *Christmas Seals of the World*, Korean National Tuberculosis Association, 1990.

15. *Bulletin de l'Union internationale contre la tuberculose*, LVII.3-4 (1982), p. 196-9.

16. L. Viborel, *op. cit.* note 5, p. 94.

17. M. Pastoureau et J.C. Schmitt, *Europe, Mémoires et emblèmes*, Paris : Ed. de l'Épargne, 1980, p. 189. « C'est par cette figure de la croix que, pendant des siècles, l'islam et les nations asiatiques ont « emblématisé » les européens. Mais ce sont les expéditions en Terre Sainte, les Croisades, qui ont contribué à faire de ce signe religieux « un emblème politique et même ethnique » ... La croix est « devenue tout à la fois symbole et emblème, signe consacré et signe d'identité ». De même pour le croissant : ce sont les occidentaux qui, dès la fin du XII^e siècle, ont fait du croissant, la figure emblématique de l'islam. « Croix contre croissant » : ce sont ces deux emblèmes qui pendant plusieurs siècles se sont affrontés autour de la Méditerranée ».

18. L. Viborel, *op. cit.* note 1, p. 97.

19. *Christmas Seals of the World*, *op. cit.* note 14.

20. L. Viborel, *op. cit.* note 5, p. 88.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 89.

23. En 1931, le docteur Louis Devraigne a réalisé un film éducatif de puériculture intitulé « le voile sacré » ayant pour objectif d'enseigner des notions de prophylaxie et de justifier les visites de l'infirmière.

24. De même, en 1986, l'Union internationale contre la tuberculose se transforme en Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoire » (UICIMR)

25. *Bulletin de l'Union internationale contre la tuberculose*, op. cit. note 15, p. 198-9.

26. Il est possible qu'en France, la double croix rouge de la lutte antituberculeuse se soit confondue avec la croix de Lorraine du général de Gaulle. Notons que la croix de Lorraine figurait, à côté du coq gaulois, sur une série de 8 timbres-poste émis en 1944 par le Gouvernement provisoire de la République française à Alger.

27. Signalons, à propos du timbre, Michel Coste, « Les timbres-poste, matériau de l'histoire ? », *Le Monde des Philatélistes*, mars 1993.

AUTEUR

ARLETTE MOURET

CRH-EHESS – INSERM